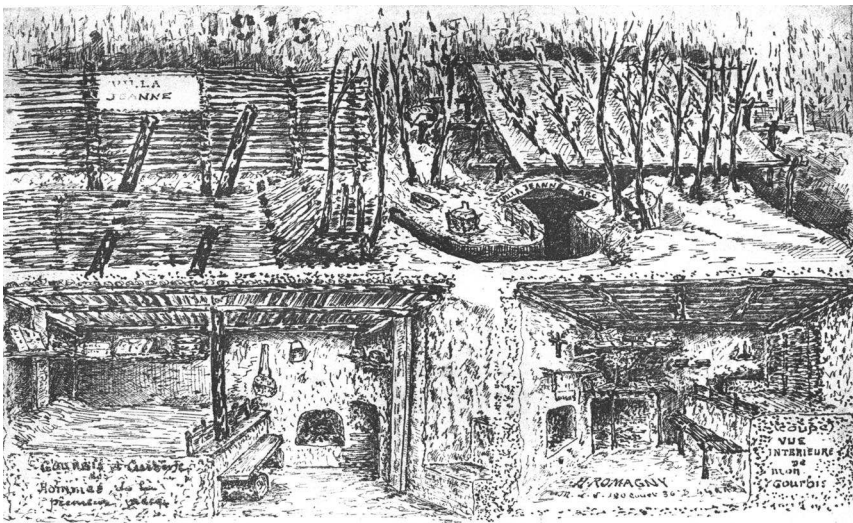


Henri Romagny est né à Montaigu, dans l'Aisne, le 31 mai 1877. Il est le fils de Victor Romagny, jardinier au château et de Léophise Lostonne. Alors qu'il a déjà fait 3 ans de service militaire à Laon, Henri Romagny, quincailler à Montcornet, est mobilisé dans l'artillerie le 3 août 1914 pour Presles, à côté de Laon. Il a 37 ans, marié, un fils, Pierre né en 1909.



Il intitule les notes et les croquis qu'il prend alors pour sa famille, sur un carnet, « *Notes et coups de crayon* ».

« Eloigné des miens, sans nouvelles, je trouverai, en écrivant ces lignes le plaisir que l'on éprouve à causer en tête-à-tête. Par la pensée, je me rapprocherai de ceux que j'aime et qui sont restés au pays envahi, et qui, peut-être, souffrent plus que ceux qui combattent. »



Il ne raconte pas la guerre, ses horreurs et ses carnages. Il s'efforce de raconter la manière dont il vit au jour le jour, avec des anecdotes, des petites histoires quotidiennes (la lutte contre le froid, l'humidité, les poux...), ses espoirs et ses peines, réalisant des croquis puis des photos (plus de 150).

Le 15 février 1915 : *« Depuis six mois que nous sommes ensemble, on peut dire qu'à une dispute près, nous avons toujours été d'accord ; c'est une vraie vie de famille ; c'est l'entraide mutuelle où chacun aime à se rendre service. Les événements ne laissent pas entrevoir une fin prochaine et on parle qu'il faut encore attendre le printemps..... Est ce possible ? Retrouverons-nous les nôtres ?*

Nos craintes : maintenant, c'est la pluie qui nous perce jusqu'aux os ; ce sont le froid qui vous glace, les fatigues qui vous usent, les maladies qui vous guettent à chaque pas, les épidémies qui recherchent de nouvelles victimes. Ce sont les balles qui tuent et vous laissent là.... Dans le vaste champ... au coin d'un bois.... Enfouis sous deux fers de bêche.... Recouvert d'un peu de terre, heureux encore si une petite croix de bois en indique

l'emplacement..... Mais que le temps peut faire disparaître, ne laissant aucune trace de la dernière étape.....

Nos raisons d'espérer : Ces pensées déprimantes auront-elles sur notre pauvre machine humaine, cette emprise funeste qui mène au désespoir ? J'ai connaissance qu'il y en a qui souffrent jusqu'à en mourir.

L'horrible mal va-t-il nous atteindre nous aussi....Il faut coûte que coûte échapper à son étreinte..... Il faut tuer le cafard..... et pour cela on met tout en œuvre, on emploie tous les moyens pour y parvenir.

Instinctivement l'on se porte vers les milieux les « moins touchés » pour l'instant, dans le petit coin où l'on plaisante, où l'on ri.....

On prend part aux conversations, on attaque, pour se désennuyer une partie quelconque et la pensée de vaincre son partenaire chasse les mauvaises pensées, on chante les meilleurs morceaux de son répertoire et l'on écoute chanter le collègue.

Mais bientôt le groupe joyeux se disperse, chacun de son côté se retire et les tristes pensées reprennent droit de cité dans l'esprit de celui qui, maintenant seul, la tête reposant sur le polochon de paille, ne peut dormir durant cette longue nuit qui commence... trop tôt.

Cependant pour nous, rien n'échappe à notre jugement ; le communiqué de ce jour n'est-il pas favorable ? Ne gagnons-nous pas du terrain ? La diplomatie ne travaille-t-elle pas au succès des alliés? La victoire n'est pas douteuse et l'envahisseur connaîtra bientôt le châtement pour les crimes qu'il a commis. Non ! L'ennemi, qui cependant a fait tant de ravages partout où il est passé, n'a pu chez nous commettre les mêmes atrocités. Nous voulons nous en persuader.

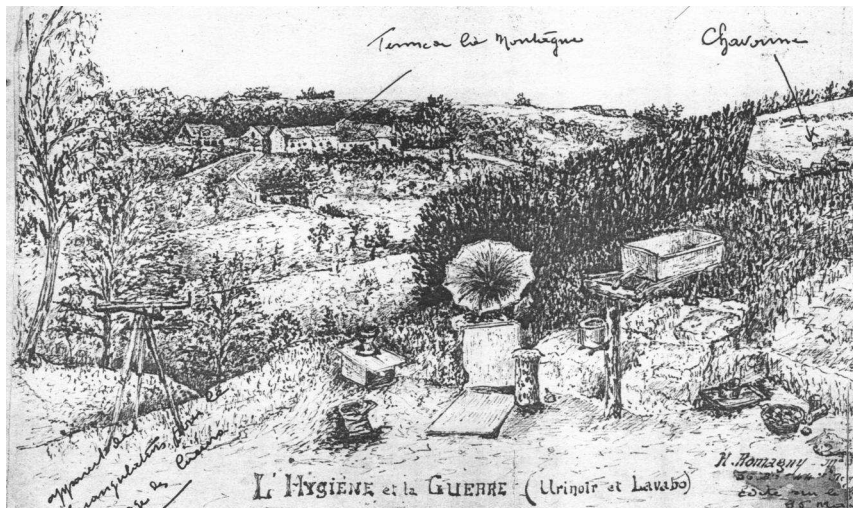
Aux pensées pessimistes, nous opposons les pensées les plus optimistes. Nous cherchons dans les meilleurs raisons, la raison de croire que tout va bien. Nous voulons un remède à nos souffrances, à nos anxiétés, à nos angoisses....

Et le remède ne vient pas. »

Capable de s'émouvoir de la mort d'un oiseau qui n'avait rien demandé, Henri Romagny est ravi de « taper dans le 1000 » d'une tranchée allemande en la voyant exploser avec ses occupants : « *Ils n'avaient rien à faire chez nous !* ». Il était certain de ne faire alors que son devoir.

En juin 1915, Henri Romagny commence la rédaction des « **Echos de chez nous** », un bulletin mensuel d'informations polycopié destiné aux habitants de Montcornet « *dispersés aux quatre coins de la France* », qu'il fait circuler utilisant un réseau passant par la Hollande.

En retour, il reçoit par le même chemin, du Chanoine Clairambeau, Doyen de Montcornet, des informations tirées de son carnet journalier, (publiées en 1924 dans le journal paroissial sous le titre : « **LE NOUVEL ECHO de Montcornet et de sa région** »), qu'il distribue autour de lui.



Présent à Craonne au bois de Beaumarais en avril 1917, Henri Romagny écrit encore :

« Nous habitons une cabane de cantonnier sur le bord de la route. On y est pas mal du tout ! Il y a du mouvement dans le secteur. C'est la grande offensive d'avril qui se prépare. De là, nous voyons le plateau de Craonne ; sans arrêt, le canon gronde depuis 10 jours.

Il m'est donné le loisir d'aller non loin de mon chantier, avec le camarade G. Levent, (un ancien du 29ème remonté par hasard) voir l'un de ses amis, lieutenant d'infanterie, en cantonnement dans nos bois.

De beaux grands jeunes gens font leur toilette. Ils se préparent comme pour aller voir une fiancée, une épouse, une mère. J'assiste à la distribution de cartouches, de grenades, de fusées éclairantes. On garnit les musettes, les bidons. Ils chantent, nos poilus ! ils sont gais ! C'est demain l'offensive ; on les aura !

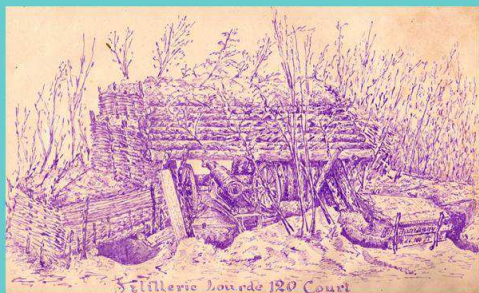
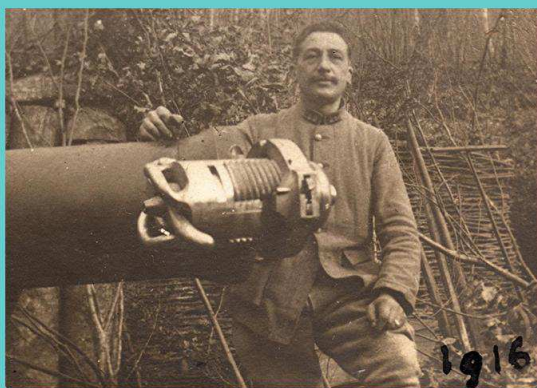
Bientôt la guerre sera finie ; c'est le délire de 1914 qui reprend.

Dans quelque coin... assis par terre, le genou comme pupitre, les gars écrivent.....

La dernière lettre peut-être... Le lieutenant, lui, est sûr de ses hommes ; il est beaucoup moins sûr des Russes qui se trouvent à sa droite.... S'ils flanchent.... Qui pourra résister ? »

LE JOURNAL D'UN ARTILLEUR AU CHEMIN DES DAMES EN 14-18

Henri Romagny



Par André Sinet, son petit fils

Henri Romagny reste 45 mois sur le Chemin des Dames qu'il ne quitte qu'en juin 1918 pour devenir instructeur dans la région de Verdun.

Le 2 avril 1919, il est démobilisé à Lorient, et revient à sa quincaillerie de Montcornet qu'il vend en mars 1920 pour habiter à Laon où naît sa fille (ma mère) le 25 juillet 1920. En 1936, il rassemble toutes ses notes, ses croquis et ses photos dans un gros cahier, son journal de guerre.

Le 16 mai 1940, c'est l'exode. Il parcourt 1 500 km autour de Paris, puis est de retour à Laon le 1^{er} novembre. Il déménage en janvier 1944 à Résigny (pour être près de ses petits-enfants) où il décède le 19 mai 1966.

Il m'a souvent montré et commenté son journal de guerre que je publie maintenant sous le titre :

« **Le journal d'un artilleur au Chemin des Dames en 14-18** » en autoédition disponible sur le site « www.artilleur-guerre14-18.fr »

André Sinet, son petit fils.